

Dimanche 18 août 2013
Douzième dimanche après la Trinité
Marc 8, 22-26
La grande guérison

Cette étrange guérison, où Jésus semble ne pas réussir du premier coup, pose plusieurs questions. Les chapitres 8 et 9 de l'évangile selon Marc permettent d'en éclairer la particularité. Que signifie, en contexte chrétien, cette ouverture des yeux d'un aveugle ? L'évangile selon Marc nous conduit aussi à voir comment les chrétiens peuvent avancer sur le chemin de la foi, à l'ombre de la croix et à la lumière de la résurrection.

Une guérison étrange

D'habitude, Jésus réussit ses miracles du premier coup: il parle, il touche, et les gens sont guéris, comme cela s'est fait avec le sourd-muet évoqué tout à l'heure. La guérison de cet aveugle est originale : Jésus le prend à part, le touche longuement et dialogue avec lui. D'abord, le patient est malvoyant et ne distingue que des silhouettes et des mouvements. Ce n'est qu'après une nouvelle intervention de Jésus qu'il voit clairement. De façon étonnante, il n'est pas renvoyé dans sa famille : « ne va pas dans le village ». Mais où devrait-il aller ? Tout cela est étrange.

Jetons un regard sur ce qui précède cette histoire. Après la deuxième multiplication des pains, Jésus refuse de prouver aux pharisiens, par un miracle, son origine divine. Ensuite, pendant une traversée en barque, Marc rapporte un dialogue plein de malentendus entre Jésus et les disciples. Jésus leur dit «votre intelligence est fermée ; vous avez des yeux, vous ne voyez pas ? » et il conclut « vous n'y comprenez donc rien ? » Le groupe des disciples qui ne discerne pas qui est Jésus ressemble à cet aveugle qui devient péniblement malvoyant.

Après le récit de guérison, le même thème revient: qui est Jésus ?

Il demande aux disciples ce que les gens disent de lui et les disciples, comme le malvoyant, donnent des réponses approximatives : Jean-Baptiste revenu, Elie, un prophète : des figures messianiques, mais rien de précis. Puis Jésus insiste : « Et vous, qui dites- vous que je suis ? » C'est alors que Pierre répond « Tu es le Messie ». C'est la révélation, préparée en fait depuis le début de l'évangile selon Marc : un disciple confesse que Jésus est celui que Dieu envoie pour sauver son peuple, le Christ. Cette phrase se trouve exactement au milieu de l'évangile selon Marc.

La guérison semble être une sorte de charnière placée là pour illustrer ce qui arrive à ces hommes qui rencontrent Jésus : d'abord, ils ne voient rien de particulier en lui, ils sont aveugles. A force de le fréquenter, ils ressentent qu'il y a là quelque chose de divin, mais cela reste flou. Enfin, à un moment donné, leurs yeux s'ouvrent, ils deviennent capables de confesser clairement leur foi en Jésus, le Christ.

Ouvrir les yeux sur le Christ

L'évangile nous interroge ainsi sur notre propre façon de voir le Christ. Nous pouvons réagir comme les pharisiens et exiger des preuves pour croire. Jésus dit alors: vous n'aurez pas de preuves, vous restez aveugles. Comme les pharisiens d'antan, vous refusez en fait de croire sur parole. Il n'y aura pas de preuves extérieures à vous : la foi n'est pas « savoir », mais « croire ».

La seconde étape concerne ceux qui ont entendu parler de Jésus et de Dieu, qui ont lu la Bible et suivi un catéchisme. Ils participent à la vie de l'Eglise et sont capables d'expliquer ce que l'Eglise enseigne. Ils répètent une leçon apprise, mais cela ne signifie pas forcément un engagement personnel. Cette étape ressemble étrangement à ce qu'aperçoit l'aveugle après la première intervention de Jésus: des formes et des mouvements, mais rien de très clair ni de précis. Cela ressemble aussi à l'attitude des disciples quand Jésus leur demande ce qu'on dit de lui : il répondent par du catéchisme mal digéré, mais ne voient pas.

L'étape décisive, c'est celle de la confession de foi personnelle,

quand quelqu'un peut répondre à la question « Toi, que dis-tu ? » par « Jésus est le Christ, mon maître ». C'est l'étape de la guérison complète de cet aveugle qui ne retourne pas dans son village où il était un infirme, mais qui peut aller vers de nouveaux horizons où il est un homme debout, libre, entier. C'est aussi ce qui est arrivé à Paul sur le chemin de Damas : il a reconnu le Christ.

Quand Jésus les interpelle, les disciples font ce pas : « qui dites vous que je suis ? » Soudain, ils ne forment plus un groupe anonyme qui répète ce que disent les autres. Une personne émerge, elle a un nom, Pierre, qui voit. La question de Jésus est un défi, face auquel il faut se dévoiler. Pierre le fait et il devient témoin.

Cette étape de l'ouverture du regard intérieur se retrouve dans beaucoup de religions. Une certaine initiation des animistes s'appelle « ouverture des yeux » ; le point rouge sur le front symbolisant le troisième œil chez les hindous représente cette faculté de voir la grande vérité ; le Bouddha, un « éveillé », voit la vérité ultime. Beaucoup de personnes désirent cette illumination intérieure. Ce désir alimente souvent l'attraction des religions ésotériques. L'évangile, lui, connaît cette illumination intérieure. Mais dans le christianisme, elle ne se fait pas par le regard porté à l'intérieur de soi, c'est le regard porté sur le Christ, qui permet la confession de la foi. L'évangile selon Matthieu qui raconte la même histoire, ajoute la parole de Jésus « ce n'est pas un humain, mais le père céleste qui t'a révélé cela ». Dieu ouvre les yeux de celles et ceux qui cherchent la lumière auprès de Jésus.

Un chemin dans la foi

Les chapitres 8 et 9 de l'évangile selon Marc ouvrent ensuite deux directions : une qui semble sombre et une autre, lumineuse.

D'abord, la confession de la foi pousse à se mettre en route avec Jésus vers Jérusalem et à porter sa croix. Comme Jésus a continué à marcher sur la terre au milieu des difficultés et des souffrances, le croyant qui a les yeux ouverts continue à vivre sur cette terre, à travailler, à lutter pour le bien, à supporter des injustices, à risquer de tout perdre. Jésus ne promet pas une vie chrétienne fa-

cile et pleine de succès, bien au contraire. A tel point qu'on peut d'ailleurs se demander qui va être assez fou pour emprunter ce chemin, à accompagner Jésus vers la croix, à risquer de perdre sa vie pour la gagner.

Mais au chapitre 9 le récit de la transfiguration ouvre un autre horizon. Au sommet de la montagne, trois disciples regardent Jésus et voient en lui le Seigneur lumineux ressuscité et vivant pour l'éternité. C'est l'autre promesse merveilleuse faite aux croyants : invités à regarder ce Jésus venu vivre avec eux et mourir sur la croix, ils peuvent, par la grâce de Dieu et la puissance du Saint Esprit, apercevoir, au delà de la croix, la splendeur de Dieu. Ils sont consolés et fortifiés au point de dire « il fait bon d'être ici ». Ce n'est ni une expérience mystique extraordinaire ni une illumination farfelue. C'est une indication pour tout croyant : accroche-toi à ce Christ que tu confesses, regarde-le, écoute-le, laisse-toi conduire sur la montagne, même si tu n'es pas dans un groupe nombreux. Tu verras que la grâce existe, tu verras que tout n'est pas perdu, qu'il y a un avenir, tu peux être habité par sa lumière. Nous ne pouvons pas provoquer cela, mais l'attendre dans la foi.

Conclusion : Où en sommes-nous ? Pas forcément toujours dans la même étape: il y a des moments où nous sommes aveugles. Il y a des temps où les traditions de la vie de l'Eglise, les leçons du catéchisme et les souvenirs de la doctrine tiennent lieu de béquilles dans le clair-obscur de nos hésitations. Il y a des moments où dans une conversation, une rencontre, un culte, nous sommes mis au défi de nous dévoiler et la force nous est donnée de confesser notre foi. Il y a des moments de peur et d'angoisse, mais il y a aussi des instants de plénitude où la grâce de Dieu n'est pas un rêve, mais une puissance.

Tout cela coexiste dans la vie chrétienne et peut déboucher sur une façon de vivre qui n'est pas dominée par la peur de mal faire ou de se tromper, mais par la foi de celle ou de celui qui peut se dire « j'ai aperçu la lumière du ressuscité ». Ce rayon de lumière dans notre nuit permet ensuite de continuer à marcher et de témoi-

gner, même dans la vallée sombre. Amen

Pierre KEMPF, Soultzeren

Lectures :

Actes 9, 1-9

Marc 7, 31-37

Cantiques (Arc)

25 A toi mon Dieu mon cœur monte

408 Ouvre mes yeux Seigneur

152 L'Éternel seul est ma lumière

153 Tournez les yeux vers le Seigneur

178 Laisse-moi désormais

Intercession

Seigneur Dieu, nous te remercions parce que tu fais briller ta lumière dans l'obscurité de ce monde où, souvent, nous ne savons pas où nous allons. Nous te remercions parce que cette lumière est promise à tous ceux qui se laissent conduire par toi et qui te font confiance.

C'est pourquoi nous te prions tout d'abord pour les membres de ton Eglise, dispersés sur cette terre. Que ta lumière et ton Esprit Saint les éclairent afin qu'ils puissent confesser ton nom et devenir ainsi les témoins d'un avenir qui n'est dominé ni par les illusions de lendemains qui chantent ni par l'angoisse des catastrophes plus ou moins annoncées. Que tes enfants deviennent un peuple de personnes debout, confiantes, capables de confesser qu'en toi, notre Dieu, est l'avenir et que de toi viennent les forces pour surmonter les épreuves.

Nous te prions pour celles et ceux qui cherchent à comprendre le sens de leur existence, ceux qui se sentent exclus, méprisés, exploités parce qu'ils n'ont ni les moyens ni la force de s'imposer. Assiste-les, pour qu'ils découvrent leur dignité d'enfants de Dieu. Suscite autour d'eux des personnes qui les aident à se mettre de-

bout quand ils sont courbés.

Nous te prions pour celles et ceux qui, dans les écoles, les paroisses, les mouvements de jeunes et d'adultes cherchent la vérité, et essaient d'ouvrir les yeux. Que ta lumière leur permette d'apercevoir quelque chose de ta merveilleuse splendeur.

Que cette lumière soit aussi la source de force pour les malades, de consolation pour celles et ceux qui sont en deuil. Qu'elle soit source de courage lorsqu'il s'agit de confesser ton nom. Que dans les régions, où les chrétiens sont menacés, ils trouvent auprès de toi la force de résister.

Que ta lumière éclaire celles et ceux qui, parmi les humains, ont du pouvoir, afin qu'ils ne l'utilisent pas pour opprimer leurs subordonnés ni pour les conduire dans des impasses, mais qu'ils tracent un chemin qui mène vers la vie, vers ton règne, pour lequel nous te prions avec les paroles reçues de Jésus lui-même quand il nous a appris à te dire Notre Père...

Notes exégétiques

Ce récit de guérison, qui ne se trouve qu'en Marc, présente une double originalité :

- ce processus de guérison est unique dans les évangiles: c'est la seule guérison de Jésus qui n'est pas entière et immédiate. Après une première opération (salive et imposition des mains), l'homme ne voit que des formes et des mouvements. Dans l'antiquité, la salive était censée avoir des vertus thérapeutiques. Il faut que Jésus touche ses yeux une deuxième fois pour que la vision soit claire. En soi, il est difficile de comprendre pourquoi Marc raconte la guérison de cette façon, en deux temps.

Il faut en chercher l'explication dans le contexte de cette scène parce que la composition littéraire de Marc invite à un va et vient constant entre les signes posés par Jésus et les discours.

- la place de cette guérison dans l'Évangile selon Marc :

Ce qui précède : Avant d'arriver à cette confession de Pierre, le chapitre 7 retrace le pas de Jésus en dehors du peuple juif quand il guérit l'enfant de la femme cananéenne (24-30). Le début du chapitre 8 évoque la multiplication des 7 pains, sept étant le chiffre des païens. Ici, Jésus sort du cadre juif. Dans 8,11-21, nous sommes emportés dans un dialogue de sourds entre Jésus et les pharisiens ainsi qu'entre lui et les disciples. Il en ressort que personne ne voit qui il est ni quelle est sa mission sur terre. Ni ceux de l'extérieur, ni même les disciples ne comprennent. Au verset 18 apparaît le verbe « voir » . La conclusion de ce passage au verset 21 insiste sur le fait que les disciples, qui vivent avec Jésus depuis un bon moment, « ne comprennent et ne voient pas encore ».

C'est à ce moment là que Marc place le récit de cet aveugle. D'abord, comme les pharisiens, cet homme ne voit rien,. Puis il aperçoit des silhouettes et des mouvements, un peu comme les disciples, qui devinent vaguement que Jésus a une mission particulière. Il faudra une nouvelle intervention de Jésus pour que l'aveugle voie clair, comme les disciples verront clairement qu'il est le Messie et que l'un d'eux, Pierre qui est nommé, le dise.

La suite : La fin du chapitre 8 se trouve exactement au milieu du texte de Marc. Les versets 27à 29 donnent une clé :

- Jésus demande :« que disent les gens à mon sujet ? » Les réponses sont floues , ressemblant à ce que dit l'aveugle qui devine des formes et des mouvements.

- il reprend :« Et vous que dites vous que je suis ? » . Cette interpellation directe provoque la confession de Pierre : « tu es le Christ » au verset 29. Cette confession de Pierre « tu es le Messie » est en quelque sorte le point culminant de la construction littéraire très sophistiquée qu'est cet Evangile. A partir de cette proclamation de la messianité de Jésus viennent l'annonce de sa mort (répétée 3 fois), mais aussi la nécessité de l'engagement à la suite de Jésus. Après l'évocation de cet horizon sombre vient le récit de

la transfiguration où les trois disciples voient en quelque sorte par avance le Christ ressuscité dans sa gloire, avant de redescendre dans la vallée sombre où se trouvent les esprits mauvais.

Interprétation

Il est probable que le récit étrange de cette guérison serve, comme ailleurs dans cet évangile, à faire une transition entre deux situations : le passage de l'ignorance et de l'incompréhension à la vision claire de la messianité de Jésus.

La prédication peut reprendre cette dynamique : le passage de ce que les philosophes appellent la « connaissance par ouï-dire » qui est une connaissance floue, à la connaissance « par intuition directe » qui engage.

L'ouverture des yeux, thème courant dans les religions, est utilisé ici en relation avec Jésus pour inviter les croyants à passer de la foi « savoir appris », à la foi « vision du mystère de Dieu ».

L'évangéliste Marc, montre une maîtrise littéraire étonnante en construisant son œuvre autour de cette révélation de sa messianité. Cette révélation est faite par la bouche d'un disciple qui ne comprend pas vraiment lui-même ce qu'il annonce puisqu'il a du mal, comme les autres, à accepter que cette messianité s'accomplisse à la croix et non dans la prise de pouvoir (8,32 et 9,34).

Pierre Kempf